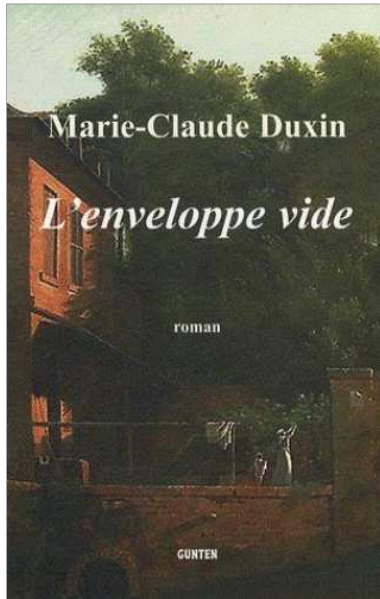


Marie-Claude DUXIN, *L'Enveloppe vide*, Dole, Gunten, 2007, 126 p. 17 € [n° 3].



Ce qui m'a frappé d'abord, dans *L'Enveloppe vide*, de Marie-Claude Duxin, c'est la maturité de l'écriture. Une qualité rare pour un premier roman. L'auteure y raconte une vie de femme, certes, ses rencontres, ses illusions et désillusions comme un faisceau de souvenirs dont la dimension picturale s'avère efficace à restituer ces couleurs qu'on ne voit pas mais qu'on devine : celles de la sensibilité de la narratrice lancée dans une quête impossible et passionnée, d'une mère adorée mais disparue, et surtout d'un père absent, père objet d'attraction et de crainte qui " devient intouchable comme peut l'être ce qui est divin ".

Le propos s'inscrit entre les deux pôles des mots et de la peinture, du langage et de la couleur, l'un et l'autre cités, commentés, mais surtout proliférant dans une certaine hésitation du sens féconde à solliciter notre imaginaire : " Mes gestes dessinent des lettres sur la toile, je mêle à la couleur des mots comme : terre, astre, père, mère. Je les inscris plusieurs fois avec une énergie nouvelle ".

Énergie est peut-être le mot-clé de l'ouvrage. Ce livre nous fait partager en effet une aventure intérieure, bouillonnante, vécue et retranscrite au jour le jour, au fil de hasards signifiants, de rêves et de silences où la vie passe " comme un plateau, avec entrées, couloirs, sorties... ", où l'auteure se conçoit comme " un accident du passé, une hypothèse dans le futur " et où son cœur " ondule dans une paroi sèche, une enveloppe vide ".

Précieuses comme une confidence, ces pages sont d'une artiste authentique, souvent blessée, mais forte d'une indomptable volonté de déchiffrer les arcanes de l'existence tourmentée de Vicky, une héroïne qui souvent nous ressemble.

*Jacques Rittaud-Hutinet.*